

L'Unique

LE JOURNAL DE L'UNION
DES ÉCRIVAINES ET DES ÉCRIVAINS QUÉBÉCOIS

La liberté d'écrire

« Les écrivains et écrivaines travaillent dans leur tête et dans leur cœur. C'est là que se passe la prise de conscience des injustices dont les autres souffrent. C'est là que le travail doit se faire pour harnacher l'indignation et l'impatience. »
Entrevue avec Émile Martel,
président du P.E.N.
Québec.

.....PAGE 3

81^e Congrès du P.E.N.

Événement incontournable pour une organisation indispensable qui défend depuis 1921 la littérature et ses causes, le 81^e Congrès du P.E.N., présenté en étroite collaboration avec le Festival Québec en toutes lettres, promet une programmation variée, avec pour thème principal la traduction.

.....PAGE 5

Régions
**Rénover le comité
Trans-Québec / 6**

Entretiens enchaînés
**Marie Christine
Bernard / 12**

Au lieu de l'écriture
José Acquelin / 13

La courte échelle est morte, vive la courte échelle ! Rarement une faillite a-t-elle connu dénouement aussi heureux. L'UNEQ s'inquiétait, au départ, que les droits d'auteur impayés totalisant plus de 300 000 \$ soient perdus à jamais, car les écrivains, dont les œuvres constituent l'actif de la maison d'édition, se retrouvaient, en ce qui concerne les créances, au bas de l'échelle. (Oui, je sais, le calembour est facile, mais l'image que vous en tirez est on ne peut plus claire). Il y avait cependant, parmi toutes les possibilités, celle que se présente un repreneur conscient de l'importance des créateurs et de la nécessité d'entrer en relation avec eux sur le bon pied. Il faut croire que le saint patron des écrivains, François de Sales, veillait. (C'est notre ombudsman au Paradis. La rumeur court qu'on ne le sollicite pas assez. Il y aurait pourtant de quoi l'occuper...). Bref, la courte échelle va renaître, les œuvres en production vont paraître et les auteurs québécois et canadiens qui n'ont pas repris leurs droits seront payés. Au Salon du livre, le stand de la courte échelle, monté à l'initiative de notre directeur général, a permis aux auteurs de vendre leurs livres et de toucher des droits malgré la faillite de leur éditeur.

Quels que soient les dossiers largement médiatisés, la vie ordinaire, celle du travail de persévérance, continue et présente elle aussi ses embûches. La première, qui pourrait empêcher le travail de persévérance de se faire, concerne les sous, et plus exactement, le manque de sous. Le déficit structurel de l'UNEQ inquiète depuis longtemps ses administrateurs qui ont cherché, et trouvé, des moyens de faire des économies. Il y a deux ans, la numérisation



UNEQ

Union des écrivaines et des écrivains québécois

Notre ombudsman au Paradis

de documents destinés aux membres avait rendu possible l'épargne récurrente de près de 20 000 \$. Toutefois, dans ce cas-là, saint François ne s'est pas montré à la hauteur (il faudrait penser à un grief contre lui), et a mis sur notre chemin un commissaire responsable des exemptions de taxes municipales qui ne nous a pas été favorable. Résultat : nous avons ajouté une dépense annuelle de 50 000 \$ à notre budget. En juin dernier, le conseil d'administration a donc tenu un lac à l'épaule pour revoir les finances de l'UNEQ et définir les priorités de notre réorganisation budgétaire. Nous avons choisi de revoir nos activités de communication et celles du comité Trans-Québec, tout en respectant nos objectifs fondamentaux qui sont la diffusion des informations à nos membres et le maintien de liens forts avec les régions.

Dans la chronique *La vie de l'UNEQ*, nous vous parlons ce qu'il advient de *L'Unique*. Quant aux réunions du comité Trans-Québec (qui avaient lieu deux fois par année, à Montréal au moment de l'assemblée générale et pendant deux jours en région au mois de mai suivant), il a été décidé que la rencontre à Montréal serait annulée (ce qui n'empêche pas les représentants des régions venus pour l'AG de communiquer entre eux) et que celle qui aurait lieu en région serait allongée d'une journée et tenue en même temps qu'un événement culturel important plutôt qu'à date fixe. La région en question serait mise en vedette pendant toute l'année par des moyens qui restent à préciser. En 2015, le comité Trans-Québec se réunira dans la région de Laval qui célèbre cette année son cinquantième anniversaire. Nous ferons donc l'expérience de cette nouvelle formule et pourrons en évaluer l'efficacité.

En ce qui concerne l'étude de faisabilité d'un guichet unique qui desservirait les associations régionales, elle se poursuit et nous espérons pouvoir vous en faire connaître les résultats dans les prochains mois.

Dans un autre ordre d'idées, j'ai fait connaître, en tant que déléguée de l'UNEQ, les dossiers auxquels nous travaillons aux membres de l'International Authors Forum (IAF) réunis à Séoul fin octobre. L'IAF s'est montrée particulièrement intéressée par nos discussions avec les éditeurs, sous supervision du ministère de la Culture et des Communications, concernant les pratiques contractuelles qui ont cours au Québec. Je suis ensuite allée faire de la prospection au Japon où j'ai rencontré la déléguée générale du Québec, madame Claire Deronzier, et plusieurs professeurs d'études québécoises, écrivains et traducteurs, dont certains seront présents au congrès international du P.E.N. qui se tiendra en octobre prochain à Québec. J'ai pu constater un intérêt certain chez ces professionnels de la littérature et à la Délégation de renforcer les liens avec l'UNEQ.

Tout étant toujours à suivre, bonne année 2015 !

Danièle Simpson

Conseil d'administration

Danièle Simpson, présidente
André Roy, vice-président
Suzanne Aubry, secrétaire-trésorière
Mylène Bouchard, administratrice, représentante des régions
Élise Desaulniers, administratrice
Sylvie Desrosiers, administratrice
Sylvain Dodier, administrateur

Comité de rédaction

Jean-François Caron, rédacteur en chef
Ève Boissonnault, Bertrand Laverdure,
Maya Ombasic

Couverture

France Tardif

Conception graphique

France Tardif

Maison des écrivains

3492, avenue Laval, Montréal
(Québec) H2X 3C8
Téléphone : 514 849-8540
Télécopieur : 514 849-6239
ecrivez@uneq.qc.ca

www.uneq.qc.ca

www.litterature.org

www.luniquejournal.wordpress.com

www.phare.uneq.qc.ca

facebook.com/LuniqueJournalDeLUneq/

La parution d'une annonce dans notre bulletin ou l'insertion d'une publicité dans un envoi de *L'Unique* ne signifie pas que l'Union endosse ces produits ou services.

Dépôt légal : 4^e trimestre 2014

Tous de la même indignation

P.E.N. QUÉBEC

Le président de P.E.N. Québec, Émile Martel, nous présente l'historique de cet organisme dont la pertinence est plus que jamais indiscutable.

Propos recueillis par Jean-François Caron

Jean-François Caron : Pourquoi les écrivains devraient-ils être membres du P.E.N. ?

Émile Martel : Les écrivains et écrivaines font partie d'un groupe très diffus dont chaque membre œuvre dans la solitude de l'écriture. Cette solitude est créatrice parce qu'elle met l'écrivain devant ses propres choix. Mais elle est souvent pénible parce qu'elle l'abandonne face à ses doutes et aux obstacles de la vie. Parmi ces obstacles, dans bien des pays du monde, on trouve l'absence de liberté, la censure, la répression.

« Chacun de nous jouit d'une liberté d'expression qui doit garder les yeux ouverts sur les réalités du monde actuel, un monde où on oublie les prisons et les censures, la répression et l'impunité qui affectent des écrivains de par le monde. »

—Émile Martel

Le rôle de PEN international est d'abord et avant tout de promouvoir la littérature comme véhicule de l'entendement entre les êtres humains et comme porteur de bonheur et de beauté. Forcément, cette vocation confronte l'écrivain aux limitations imposées par les gouvernements qui arrêtent, châtent, condamnent, exilent des écrivains qui veulent parler et être entendus.

Être membre du PEN, c'est se joindre à cet effort.

J.-F. C. : Quel est l'impact d'une association comme le PEN ? Quels ont été les succès et les réussites de l'association ?

É. M. : PEN a été créé en 1921 à Londres, en des temps d'après-guerre, pour mettre en avant l'importance de la littérature comme porte-voix des libertés qu'on redécouvrait et qu'on voulait protéger, tout cela au moment où des mouvements comme le Ku-Klux-Klan aux États-Unis et des embryons de ce qui allait devenir le fascisme et le nazisme renaissaient ou prenaient forme en Europe. Le P.E.N. Québec (d'abord appelé PEN Canada, puis plus tard le Centre québécois du P.E.N. international) a été fondé en 1926. L'impact d'un organisme à vocation humanitaire est toujours difficile à circonscrire puisqu'il survit à cause de ses échecs. On a toujours l'impression que tout reste à faire dans la défense de la liberté d'expression puisque les succès (libération d'un écrivain emprisonné, abandon d'une loi de censure, fin de l'impunité dans les crimes contre des écrivains ou des journalistes incarcérés, libéralisation du droit d'expression dans les blogues et les plateformes numériques, etc.) ne sont jamais suffisants.

Il y a eu des succès, bien sûr ; des écrivains libérés, des lois changées, etc., grâce à nos campagnes, grâce à nos missions, grâce au prestige moral et à la notoriété de nos membres. Mais comment attribuer ces réussites spécifiquement au PEN alors que d'autres organismes, d'autres groupes, des centaines ou des milliers d'individus militent pour les mêmes causes ?

La distinction est que nous sommes des écrivains qui défendent des écrivains alors que Amnistie Internationale, par exemple, défend d'une manière élargie les personnes persécutées, écrivains ou non. Mais, pour ainsi dire, nous souffrons tous de la même indignation et de la même impatience.

J.-F. C. : Pourquoi tenir le congrès du PEN au Québec ? La problématique de la liberté est-elle un enjeu pour les écrivains d'ici ?

É. M. : J'ai choisi, à la suggestion d'une amie de la Bibliothèque Gabrielle-Roy de Québec, de chercher à obtenir pour la ville de Québec le congrès de 2015 parce que, puisque le PEN international est un organisme trilingue, il était temps, après le Congrès de Dakar en 2007 et vingt-cinq ans après le Congrès de Toronto et Montréal, en 1989, d'affirmer la francophonie de notre culture, et la singularité des Québécois, écrivains et lecteurs, et citoyens en général. Femmes ou hommes, issus de la majorité ou des premières nations, auteurs ou traducteurs, blogueurs ou journalistes, chacun de nous jouit d'une liberté d'expression qui doit garder les yeux ouverts sur les réalités du monde actuel, un monde où on oublie les prisons et les censures, la répression et l'impunité qui affectent des écrivains de par le monde.

Souvent, les congrès annuels du PEN laissent un document qui témoigne d'une prise de conscience spécifique, qui lance un appel ou fait une déclaration solennelle destinée à mettre en avant une cause ; cette fois-ci, à Québec, en octobre prochain, le 81^e Congrès devrait proclamer la *Déclaration de Québec sur les traducteurs et la traduction* un document qui situe le traducteur et la traductrice littéraires à leur place dans la création littéraire en tant que créateurs et non simplement porteurs de dictionnaires, et la traduction en tant que véhicule essentiel des libertés.

C'est un des enjeux qui concernent les écrivains d'ici.

J.-F. C. : Quel impact l'organisation d'un tel congrès aura-t-il au Québec ? Et ailleurs dans le monde ?

É. M. : Comme on disait dans le temps le jour de Pâques « les yeux du monde sont tournés vers Rome », on pourra dire, entre le 13 et le 16 octobre prochains, « les yeux de la planète littéraire sont tournés vers la ville de Québec ». Ce sera le plus grand événement littéraire jamais tenu à Québec.

..... suite en page 4

Les écrivains et écrivaines de Québec et québécois, les écrivains du Canada aussi y trouveront leur compte dans les divers échanges et événements qui seront mis en place grâce à l'heureuse coïncidence du Congrès avec l'inauguration de la Maison de la littérature de Québec et le Festival Québec en toutes lettres, les principaux partenaires du P.E.N. Québec dans cet ambitieux projet. Nous jouissons par ailleurs d'un large appui financier de gouvernements, d'agences et d'individus (CALQ, Ville de Québec, ministère de la Culture, Conseil des Arts du Canada, CRILCQ, centre des Congrès, quelques mécènes), mais nous cherchons toujours à combler le budget.

PEN Canada est bien sûr un partenaire dans la préparation du Congrès et la communauté PEN mondiale est enthousiaste à l'idée de venir au Québec en plein «été des Indiens» pour découvrir, explorer ou revoir un Québec qui est déjà très présent depuis des années dans les instances de l'organisation (principalement dans le Comité de la traduction et des droits linguistiques).

Pour avoir assisté à la plupart des quinze derniers congrès annuels du PEN, je sais qu'on ne sort jamais indemne de ces expériences culturelles et humaines, de ces dialogues avec l'autre écrivain, de ces paysages inouïs, de ces prises de conscience renouvelées des grandes causes de la liberté d'expression. Bishkek, Reykjavik, Gyeongju, Tokyo, Bogotá, Linz, Tromsø. Voyez un peu la ville de Québec dans cette brochette d'émerveillements...

J.-F. C. : En plus de devenir membre du P.E.N., les écrivains peuvent-ils agir concrètement pour aider des écrivains qui voient leur liberté brimée? Quels sont les besoins du P.E.N.?

É. M. : Les écrivains et écrivaines travaillent dans leur tête et dans leur cœur. C'est là que se passe la prise de conscience des injustices dont les autres souffrent. C'est là que le travail doit se faire pour harnacher l'indignation et l'impatience. Devenir membre du P.E.N. Québec, ce serait une façon de canaliser cette énergie concrètement. Mais c'est aussi adopter un écrivain persécuté. C'est écrire aux gouvernements et aux journaux. C'est nommer les injustices et c'est maintenir la vigilance face aux menaces qui pèsent sur la libre expression, parfois même chez nous.

Les besoins du P.E.N., c'est de vous avoir dit tout ce que je viens de vous dire, et que vous le répétiez autour de vous, que vous l'intégriez dans votre voix publique. Et si vous voulez devenir membre, nous vous accueillerons avec joie. Et puis on prévoit un tarif spécial pour ceux qui voudront assister aux événements de la mi-octobre 2015 : Maison de la littérature, Québec en toutes lettres et 81^e Congrès du P.E.N. international.

« Les écrivains et écrivaines travaillent dans leur tête et dans leur cœur. C'est là que se passe la prise de conscience des injustices dont les autres souffrent. C'est là que le travail doit se faire pour harnacher l'indignation et l'impatience. »

—Émile Martel

Livres comme l'air

Invité à participer à l'événement Livres comme l'air, qui le liait au blogueur saoudien Raïf Badawi, Richard Dallaire témoigne pour nous de cette expérience humaine marquante. Une brûlante prise de conscience...

Richard Dallaire

« Le 21 novembre dernier, j'ai participé à la quinzième édition de Livres comme l'air. À l'initiative d'Amnistie internationale Canada francophone, du Centre québécois du P.E.N. International et de l'UNEQ, cet événement vise à souligner la Journée internationale des écrivains emprisonnés. Chaque année, dix écrivains québécois dédicacent une de leurs œuvres à dix écrivain-es emprisonnés en raison de leur prise de position.

Mon jumelé était **Raïf Badawi**. Blogueur saoudien, il a été condamné pour la création du site Internet *Libérez les libéraux saoudiens* et pour des articles qui auraient insulté l'Islam et ridiculisé la Commission saoudienne pour la promotion de la vertu et la prévention du vice (*sic*). Il croupit en prison depuis juin 2012.

Écrire cette dédicace a été un exercice difficile. En septembre 2014, la Cour d'appel a confirmé la peine infligée à Raïf : dix ans de prison, 1000 coups de fouet et une amende de presque 300 000 \$ canadiens. Qu'est-ce que je connais de la prison ? De la brûlure d'un coup de fouet ? Après de longues réflexions, j'ai préféré faire court. Un mélange de franche solidarité et d'impuissance.

Lors de la soirée, les auteurs sont invités à lire leur dédicace et à déposer leur livre sur une chaise vide, celle de l'écrivain absent. Pour ma part, j'ai remis mon livre à sa femme, présente pour l'occasion. Réfugiée au Québec depuis octobre 2013 avec ses trois enfants, elle livre le combat de sa vie. Je trouve mes mots bien vains.

Évidemment, les dédicaces ne suffisent pas. Mais il semblerait que l'exercice porte ses fruits. Depuis 15 ans, plus de soixante écrivains jumelés ont été libérés.

Et pour Raïf... Espérons que la mobilisation arrête à temps la main du bourreau.»

Pour signer la pétition :

www.amnistie.ca/outils/petitions/index.php?PetitionID=69.

CV:

Originaire du Saguenay, Richard Dallaire partage sa vie depuis quinze ans entre l'intervention sociale et l'écriture. Son premier roman, *Le Marais. Allégorie d'une existence partielle* (Éditions Sémaphore, 2009) remporte le prix Découverte du Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean. En 2013, il lance *Les peaux cassées* chez Alto. Il œuvre présentement dans un groupe populaire d'alphabétisation.

Événement incontournable pour une organisation indispensable qui défend depuis 1921 la littérature et ses causes, le 81^e Congrès du P.E.N., présenté en étroite collaboration avec le Festival Québec en toutes lettres, promet une programmation variée, avec pour thème principal la traduction.

Maya Om basic

La liberté d'écrire

81^E CONGRÈS DU P.E.N.

.....
En accueillant un événement aussi prestigieux, avec des invités de renom, le Québec s'enracine sur la scène mondiale comme étant un pilier incontournable de la littérature et de ses nombreuses causes. Parmi les activités qui seront proposées, un colloque sur le journalisme et la liberté d'expression veut rappeler qu'écrire peut parfois être dangereux.

Offrir une tribune aux écrivains est une chose. Rassembler les pointures de taille afin de faciliter le pont entre intellectuels et écrivains en est une autre. Le 81^e Congrès du P.E.N. International, qui aura lieu à Québec du 11 au 17 octobre 2015, servira à la fois de tribune d'échange entre les écrivains venus des quatre coins de la planète, et aux intellectuels de tous les horizons.

En présence des invités de prestige, l'événement aura pour but de lancer un débat public sur les sujets d'actualité, comme la liberté d'expression et les écrivains opprimés dans

le monde, mais aussi le rôle de la traduction.

Le thème principal du congrès est d'ailleurs la traduction. Une *Déclaration de Québec* sera adoptée et deviendra, pour diverses associations mondiales de traducteurs, un document de référence. Le texte portera entre autres sur l'art de la traduction et le métier de traducteur.

Pour réussir un tel événement, le P.E.N. s'est associé avec le Festival Québec en toutes lettres qui lui aussi offrira une programmation variée, sans oublier de sensibiliser le public aux nombreux enjeux auxquels s'intéresse la célèbre organisation.

De nombreuses activités seront proposées dans le cadre du congrès, dont le dévoilement du monument érigé par la Ville de Québec en hommage aux écrivains opprimés. Car, faut-il le rappeler, le P.E.N. International représente 20 000 écrivains, journalistes, blogueurs, éditeurs et intellectuels dans plus de cent pays, à travers 146 centres. La programmation du 81^e Congrès sera donc aussi variée que les nombreux comités internationaux du P.E.N. : le Comité de défense des écrivains persécutés, le Comité des écrivains pour la paix, le Comité des femmes écrivaines, le Comité de la traduction et des droits linguistiques ainsi que le Comité pour les écrivains en exil.

Le congrès invitera des participants de renom provenant du monde entier afin d'alimenter le débat et les échanges. Pour ne mentionner que quelques-uns d'entre eux : **Mario Vargas Llosa, Orhan Pamuk, Paul Auster, Salman Rushdie, Michel Tremblay, Marie-Claire Blais, Dany Laferrière** et bien d'autres. Les organisateurs sollicitent la contribution de tous, ce qui, par la suite, permettra de soutenir la liberté d'expression, de promouvoir la littérature et de faire passer un message de paix. Alors, que faire de plus, sinon de marquer l'événement dans l'agenda et réserver rapidement son hébergement à Québec, pour ceux qui viennent d'ailleurs?

Pour en savoir plus : penquebec.org



Illustration : © France Tardif, d'après une photo de Raif Badawi

La grande rénovation

DU COMITÉ TRANS-QUÉBEC

JEAN-FRANÇOIS CARON

La veille de l'assemblée générale 2013 de l'UNEQ qui se tenait dans les locaux de la Grande Bibliothèque de Montréal au début du mois de décembre, les membres du comité Trans-Québec étaient déjà au travail pour un important lac-à-l'épaule.

Prélude: lors de la rencontre du comité Trans-Québec qui se déroulait à Magog en juin dernier, l'un des enjeux qui a occupé les écrivains engagés pour la cause littéraire dans les régions était de trouver différents moyens pour favoriser un plus grand impact de l'UNEQ dans nos milieux respectifs. Depuis, grâce au soutien indéfectible des employés de l'Union, plusieurs moyens ont été mis à la disposition des délégués, entre autres du matériel documentaire permettant une représentation plus efficace de l'UNEQ auprès des décideurs et des organismes locaux. Nous avons dorénavant une trousse complète et facile à adapter qui nous permettra de promouvoir notre rôle, notre organisation et nos objectifs. À cela s'ajoute la promesse d'un soutien efficace de la part de l'Union.

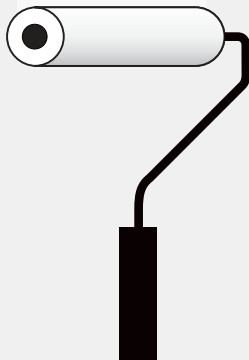
Rénover le comité

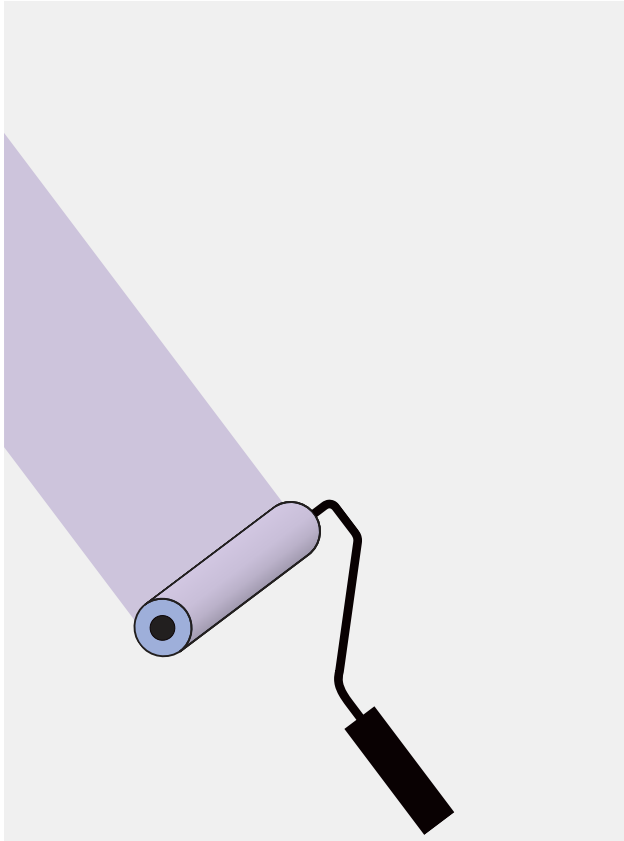
Après cette rencontre de Magog, lors de laquelle nous avons participé à moult réflexions et débats, les délégués avaient donné le mandat à l'UNEQ de trouver une manière de rendre encore plus efficaces les efforts concertés de tout le monde et de favoriser une présence accrue de l'Union dans les régions du Québec, où se trouvent près de la moitié de ses membres. Le C.A. a trouvé une solution qui tient compte des préoccupations des délégués et des associations et écrivains de la région qu'ils représentent.

Au lieu de deux réunions annuelles, il n'y aura plus qu'un seul grand rendez-vous. Celui-ci sera toutefois allongé de façon à pouvoir mieux pénétrer le territoire, par l'intermédiaire d'activités comme des tables rondes, des conférences, des rencontres avec différents comités locaux, etc. De cette façon, les délégués de toutes les régions seront invités à rencontrer les intervenants du milieu d'accueil afin de soutenir les efforts du délégué responsable de la rencontre. Ainsi, non seulement ils pourront s'instruire des particularités locales qui sauront les inspirer au moment de relever leurs défis propres, mais ils pourront aussi contribuer à la vie littéraire locale.

En contrepartie, la réunion qui se tenait chaque année la veille de l'assemblée générale sera plus informelle, plus courte, et se tiendra la journée même de l'assemblée, évitant ainsi quelques frais d'hébergement qui seront réinvestis lors de la présence des délégués en région. Cette rencontre, même plus courte, demeure toutefois importante puisqu'elle permettra une mise à jour des différents dossiers d'intérêt, le partage des préoccupations propres à chaque région et la mise en lumière de problématiques urgentes.

Par ces efforts, il s'agit pour l'UNEQ d'être de plus en plus présente sur tout le territoire québécois, de partager les solutions locales à des problèmes qui sont le plus souvent l'affaire de plusieurs régions, et d'avoir un impact au cœur même des localités, en tenant compte des enjeux présents. Non seulement soutiendra-t-on encore mieux les délégués, mais on mettra aussi en vedette une région, de façon à faire connaître nationalement les activités originales et les initiatives innovantes qui y ont cours.





Un saut à Laval

La première rencontre du comité Trans-Québec qui se réalisera selon cette formule renouvelée, quelque part à la fin du printemps, se déroulera à Laval, qui célèbre cette année son cinquantième anniversaire, les trente ans de la Société littéraire de Laval (SLL) et souligne la création de son tout nouveau conseil régional de la culture. La déléguée de cette région, **Leslie Piché**, épaulée par l'UNEQ, aura la tâche de mettre en place les points de rencontres entre le comité et son milieu et d'organiser la grande réunion nationale.

Bien que Laval ne soit pas une région particulièrement « éloignée », on oublie parfois à quel point la proximité de Montréal peut représenter un défi important pour le développement d'infrastructures culturelles et la justification du déploiement d'efforts financiers et de ressources humaines dans les secteurs comme celui de la littérature. Cette réalité est toutefois brûlante dans les régions de la couronne Nord – les Laurentides, Lanaudière – et de la Rive Sud de Montréal – Estrie, Montérégie –, qui doivent sans cesse négocier avec la compétition culturelle de la métropole. C'est d'ailleurs un enjeu qui touche aussi Québec, voire les régions du Saguenay, de la Gaspésie ou de l'Abitibi, confrontées plus souvent qu'on pourrait le croire à l'argument de la « valeur culturelle », qui serait, aux dires de certains, plus grande dans la métropole québécoise que partout ailleurs... Gageons que ça vous dit quelque chose.

Les couleurs de Laval

LESLIE PICHÉ

Déléguée de la région de Laval, qui accueillera la prochaine rencontre du comité Trans-Québec, Leslie Piché dresse un portrait de la situation de sa région tout en refusant la grise morosité qui semble au goût du jour...

Laval

Ma ville aura 50 ans en 2015, plus précisément le 6 août prochain, à 17 h 15. Île, ville et région, elle est née d'une vision où l'union prévalait dans l'esprit de Jean-Noël Lavoie à propos de la division. Le Conseil régional de la culture de Laval est quant à lui né le 1^{er} décembre 2014, également issu d'une vision unificatrice de notre milieu. Peu importent les forces d'opposition, quand les conditions sont réunies, qu'elles soient gagnantes ou non dans l'instant, les choses bougent. Ainsi, en dépit de cette atmosphère qui plane sur notre belle société et ses finances, une centaine de travailleurs et travailleuses culturels, artistes, et observateurs, de 20 à 80 ans, ont pris le parti d'affirmer haut et fort que Laval méritait un véritable conseil de la culture; notons qu'à ce jour, nous étions avec le Nord-du-Québec, les seuls à ne pas en avoir.

Il y a dans ce geste l'esprit de cette couleur qui teinte Laval depuis quelques années. En fait, malgré les magouilles et les trahisons, nous persistons à choisir le rose. Non pas le rose bonbon, mais plutôt le rose de la lavatère, du nom de notre fleur emblématique. Tout est encore à faire et parfois à refaire ici. Voilà pourquoi il nous aura fallu plusieurs porteurs de flamme, à relais: de la politique culturelle de Laval en 1992 aux commissions consultatives, puis à la réunion des membres du ROCAL (Réseau des organismes culturels et des artistes lavallois). Au final, c'est un pied de nez que nous faisons à la morosité et au cynisme ambiant.

Enhardis de cette solidarité nouvelle, nous proclamons notre existence en pleine lumière et nous nous réjouissons de la nomination de Madeleine Dalphon-Guiral, vice-présidente de la Société littéraire de Laval (SLL), au sein de ce conseil d'administration fondateur. Certes, tout n'est pas joué dans ce nouveau scénario et nous pourrions craindre un désengagement de la Ville à l'égard de ses organismes reconnus professionnels; toutefois la résilience de ceux-ci nous prouve qu'ils persévèrent et nourrissent toujours Laval, dont la SLL et ses 30 ans cette année.

Je nous souhaite plutôt que cette lucidité ne ternisse pas l'importance du rêve que nous construisons actuellement.

Je nous souhaite à tous et toutes, un peu plus de rose dans les lunettes pour continuer de pelleter encore quelques nuages... et en réussir l'averse.



Tous pour un ?

ANNE BRIGITTE RENAUD

Estrie

Être ou ne pas être au sein d'une association? Telle est la question que se pose Anne Brigitte Renaud, déléguée du comité Trans-Québec pour la région de l'Estrie.

Et vous, êtes-vous membre de votre association régionale d'auteurs et d'auteures?

Je suis membre de l'UNEG, de l'AAAE, du Salon du livre de l'Estrie, du Conseil de la culture de l'Estrie, de la Bibliothèque Memphrémagog et de sa fondation, de Bibliothèque et Archives Canada, d'Amnistie internationale, du Musée international d'art naïf de Magog, du Musée des beaux-arts de Montréal... Oups! J'allais oublier Costco, Aéroplan et l'épicerie pas loin de chez moi. Chaque fois que je cherche à bénéficier d'un rabais grâce à l'une ou l'autre de mes affiliations et que je m'énerve en cherchant dans mon porte-monnaie homéopathique en dollars, mais riche de ces cartes attestant mon appartenance à ces organismes, la question revient. Être membre? Pour les économies?

Pourquoi être membre d'une association?

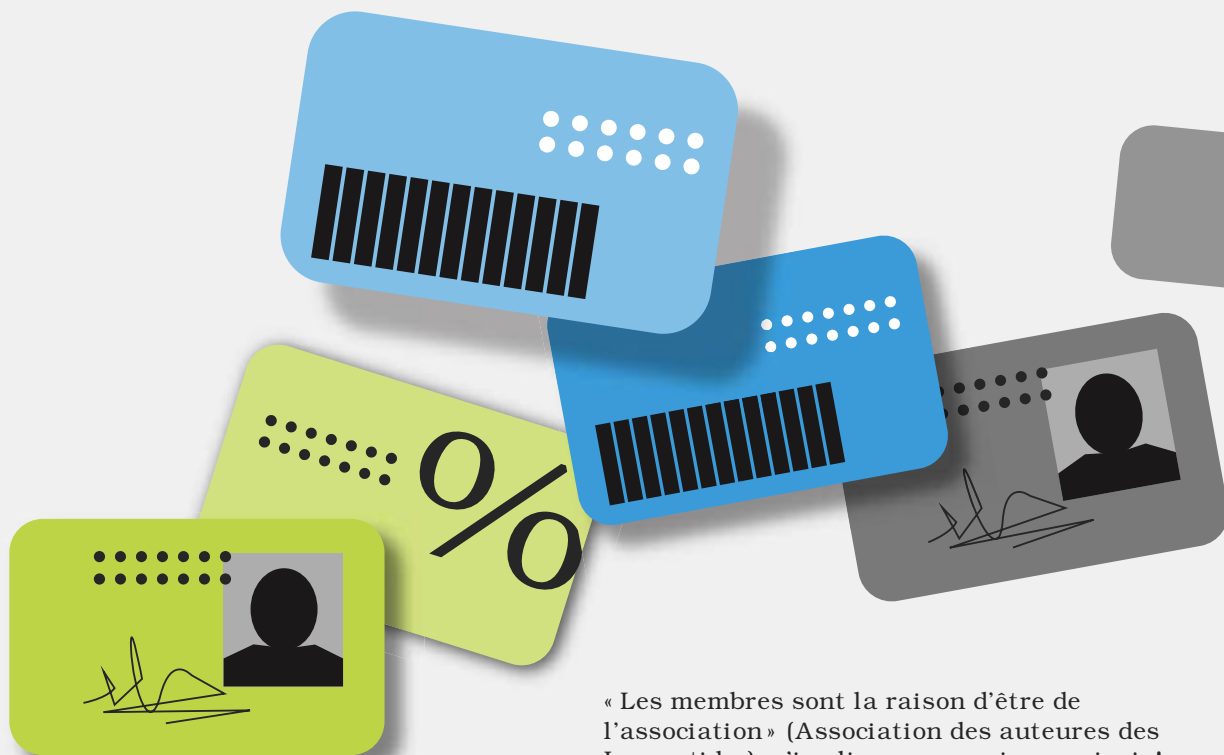
À cette question, l'Alliance Canadienne des Plaisanciers répond sur son site Internet: « Pour la grande majorité, pour ne pas dire la totalité, les motifs principaux seront les services qui leur sont offerts et les escomptes dont ils peuvent bénéficier. » *Devant la caissière qui me regarde jouer aux cartes, je cherche celle qui me permet de bénéficier de 10 % sur la facture de livres que je viens d'acheter (pas chez Renaud-Bray) pour mes cadeaux de Noël. La file de clients derrière moi s'allonge. Mon chum s'énerve. Les cartes se jettent par terre.*

« Il existe toutefois quelque chose d'autre qui n'est pas pécuniaire, quelque chose d'abstrait qui se manifeste par l'appui d'une cause ou d'une activité qui est commune à tous les membres d'un regroupement », poursuit sur Internet l'Alliance Canadienne des Plaisanciers qui tente de garder à flot son association en invitant le plus grand nombre de matelots à payer la cotisation de l'association de joyeux propriétaires de bateaux avec ou sans voile.

À quatre pattes dans la librairie, je trouve enfin la bonne carte, celle de l'Association des auteurs et auteures de l'Estrie, je bénéficie de mon escompte, paye mes livres et mon chum retrouve le sourire. Une cause? La littérature en région est-elle une cause?

Tous pour un!

Une conversation entre le président de l'AAAE, **Michel Gosselin**, et le directeur général de l'UNEG, **Francis Farley-Chevrier**, lors de la table ronde réunissant des auteures et des auteurs de la région et de l'UNEG en mai dernier à Magog, a permis de rappeler comment les associations régionales et l'UNEG, tout en appuyant la même cause et en rassemblant les mêmes équipiers, jouent un rôle différent auprès de leurs membres. En faisant la promotion, en prenant la défense des intérêts des écrivaines et des écrivains du Québec et en veillant sur nos intérêts communs, l'UNEG est en quelque sorte ma police d'assurance. Une police à laquelle je souscris chaque année car, comme le dit si bien mon collègue **Denys Bergeron** du comité Trans-Québec (Centre-du-Québec),



« depuis mon premier livre, je suis membre de l'UNEG parce que, me suis-je persuadé assez tôt, si j'étais plombier, je serais membre du regroupement des plombiers. » Au fond de mon cœur, j'espère ne jamais avoir besoin de ma police d'assurance UNEG, car cela voudrait dire que je vis des difficultés. Les auteurs et auteures de la courte échelle peuvent malheureusement en témoigner. Bien sûr, je schématise, car l'UNEG est plus que cela ! Mais pour les besoins de ma démonstration, cette simplification sert mon propos.

En région

En juin 2013, lors du passage du comité Trans-Québec en Gaspésie, nous avons rencontré des auteures et des auteurs en mal d'association. Le territoire est grand. Les bénévoles, essoufflés. Et rien ne va plus. Les auteurs et auteures du Centre-du-Québec, de Chaudière-Appalaches, de Québec, de la Côte-Nord travaillent en silo, pour reprendre l'expression à la mode dans le domaine de la gestion... En souffrent-ils ? Du côté des Laurentides, de l'Estrie, de la Montérégie, les auteures et auteurs ont la chance de compter sur des femmes et des hommes engagés qui jouent leur rôle de rassembleurs malgré la « rigueur » des fonds publics.

« Les membres sont la raison d'être de l'association » (Association des auteures des Laurentides) : s'impliquer pour mieux en jouir !

Les mêmes préoccupations se lisent sur les sites Internet des associations régionales : rompre l'isolement, stimuler la vie littéraire, créer des liens tant entre les auteures et auteurs qu'avec les décideurs publics, démontrer la présence des écrivaines et des écrivains dans la collectivité et leur participation à la communauté... L'AAAE existe depuis 36 ans. Trente-six ans et des centaines d'auteurs et d'auteures qui, grâce à elle, se sont rencontrés et ont échangé sur leur passion. La nouvelle équipe élue le 6 décembre dernier est formée de Michel Gosselin (président), **François Landry** (vice-président), **Ginette Masson** (secrétaire), **Jonathan Goyette** (trésorier), **Josée Mongeau**, **Aude Vidal-Lessard** et de **Bruno Laliberté** (administrateurs). Les projets sont infinis et créatifs malgré le financement qui manque cruellement.

De retour à la maison, j'enveloppe mes cadeaux en pensant à l'implication de cette nouvelle équipe. Je sais que ma cotisation signifie aussi que je soutiens ces auteures et auteurs qui, par leur présence au conseil d'administration, accordent du temps pour nous représenter auprès des décideurs estriens. Je choisis de joyeux papiers de couleur pour les livres écrits à l'étranger, au Québec et en Estrie. Sur ces derniers, j'appose les pastilles à l'effigie de Dire Lire l'Estrie.

Je ferai le ménage de mes cartes de membre un autre jour.

Montérégie

La grande saga

D'UNE ASSOCIATION RÉGIONALE EN DIFFICULTÉ

ANNE-MARIE AUBIN

L'Association des auteurs de la Montérégie (AAM) se trouvait dans une situation très difficile au moment où je suis devenue présidente du conseil d'administration à l'été 2011 : aucune permanence, comptes impayés, subventions refusées... Les membres du conseil d'administration épuisés ont mis tous les efforts afin de sauver l'organisme.

Secours de la ville de Longueuil

Au printemps 2012, à la suite de diverses rencontres, le soutien, l'aide technique et le partenariat de la ville de Longueuil a permis de diminuer le coût du loyer, des assurances en plus d'offrir divers services appréciables. Ouf, on respire un peu mieux.

Ensemble pour aider les associations régionales

Je lance un SOS auprès du CALQ, de l'UNEG, du CAC... me disant que nous ne devons pas être la première association à vivre une crise. Hélas, il n'existe aucune enveloppe de secours pour les organismes en difficulté financière.

Dès le début de 2012, **Dominique Trudel** du Conseil montréalais de la culture et des communications (CMCC), **Francis Farley-Chevrier** de l'UNEG, **Anne Brigitte Renaud** et **Michel Gosselin** membres de l'Association des auteurs de l'Estrie (AAAE), m'accompagnent pour rencontrer **Lorraine Tardif** et son équipe au CALQ. Le CALQ nous propose une aide semblable à celle créée pour la discipline de la danse - le guichet unique, lequel pourrait aider nos bénévoles concernant les demandes de subventions, les états financiers, les campagnes de financement et diverses tâches administratives.

À la suite de divers changements au CALQ, le dossier du guichet unique traîne. Entretemps, je quitte mon poste de présidente de l'AAM, **Gaétane Dufour** me succède.

Entre-temps à l'UNEG

En décembre 2013, je croise Francis Farley Chevrier de l'UNEG à Longueuil, il m'annonce que pour faire avancer le dossier l'UNEG fera une demande d'aide financière au CAC pour une étude de faisabilité à propos de ce guichet unique.

Depuis le printemps, **Christian Poirier** de l'INRS travaille à une étude de faisabilité du projet. Si ce projet ne s'avérait pas satisfaisant, il a le mandat de proposer des solutions. Il fait le tour du Québec, visite les intervenants de toutes les régions. Un questionnaire a été créé et l'INRS déposera bientôt son rapport.

Aide du CMCC et engagement des membres

Au printemps 2014, l'assemblée générale annuelle de l'Association des auteurs de la Montérégie (AAM) n'a pas permis la formation d'un conseil d'administration. Les membres ont été informés pendant l'été qu'une réunion spéciale aurait lieu à l'automne.

Toutefois, depuis plus d'un an, grâce à l'expertise et l'encadrement de **Dominique Trudel** du CMCC et l'engagement de quelques auteurs bénévoles (dont **Danielle Marcotte**, **Pauline Gélinas** et **Louise Chevrier**), on a travaillé à l'élaboration d'un plan triennal stratégique dotant l'AAM d'une structure de fonctionnement efficace et efficiente lui permettant de réaliser sa mission d'ici 2017. Outil extraordinaire pour bien comprendre le rôle et les objectifs de notre organisme.

Les membres veulent voir vivre l'AAM

Une assemblée extraordinaire a réuni une vingtaine de membres le 1^{er} octobre dernier, un nouveau conseil d'administration a été élu et grâce aux cotisations des membres et à l'aide d'un mécène, l'AAM a depuis novembre une permanence au bureau - **Martine Richard** occupe ce poste (12h/sem.).

Je vous présente notre nouveau c.a. : **Ginette Dessureault**, présidente ; **Pierre Labrie**, vice-président ; **Martine Richard**, secrétaire ; **Danielle Bissonnette**, trésorière ; **Lise Bonneville**, administratrice ; **Robert Soulières**, administrateur ; **Brigitte Purkhardt**, administratrice ; **Raymond Paradis**, administrateur substitut.

Un nouveau souffle

Le 4 décembre dernier près de 50 membres ont participé au souper de Noël joyeusement animé par Danielle Bissonnette en poésie, contes, musique et chansons. L'esprit était à la fête et l'avenir de l'association semble sur une meilleure voie. Divers comités travailleront à des projets précis en collaboration avec le c.a. Il y a du pain sur la planche, mais beaucoup de bonne volonté.

Lanaudière

JEAN-FRANÇOIS CARON

Résidence d'écrivain secondaire

Au printemps 2014, l'école Jean-Baptiste-Meilleur a organisé une résidence d'écrivain dite « secondaire » un projet certainement un peu spécial. La résidence, qui a duré 10 semaines, avait lieu dans le cadre d'un projet plus large instauré par la MRC de l'Assomption – comprenant cinq écoles secondaires, huit différents projets artistiques, avec des professionnels de différents milieux culturels.

Dans le milieu littéraire, c'est **Jean Pierre Girard** qui a été sélectionné pour collaborer au projet. Il a ainsi participé à des échanges collectifs et individuels avec 22 élèves, et les jeunes ont été initiés à l'écriture de Girard en abordant ses livres. La résidence a débouché sur la publication d'un livre collectif, *Les Doubleurs*, qui a été dévoilé le 10 juin dernier.

Pour le collectif d'écrivains, il s'agit de démocratiser la littérature, de la positionner résolument à l'intérieur du monde.

Les Donneurs

Les citations des Donneurs ont retrouvé leur place aux devantures des commerces de la ville de Joliette. Cette année, celles ont été peintes en vitrines étaient colligées par une cinquantaine de bénévoles – dont plusieurs écrivains lanaudois participants. Pour le collectif d'écrivains, rappelons-le, il s'agit de démocratiser la littérature, de la positionner résolument à l'intérieur du monde. Un rallye a aussi été proposé à la population, favorisant non seulement la mise en lumière des citations et de leurs auteurs, mais aussi la découverte des commerces ayant gracieusement accepté de laisser le pinceau des Donneurs courir sur leur vitrine.

Le collectif a aussi reconduit son activité de lecture et d'écriture publique sur les lieux de différentes résidences pour personnes âgées. L'activité, coordonnée par **Christine Bertrand**, a permis à **Roxanne Bouchard**, **Jean-François Caron** et **Cajetan Larochelle** de se mouiller en allant à la rencontre des résidents. Chacun en aura profité pour faire une courte lecture, échanger avec les auditeurs, écrire quelques mots et même collecter des anecdotes pour le bénéfice de leur propre démarche d'écriture.

Il va de soi que ce genre d'expérience se vit dans l'humilité. D'abord parce qu'on y est confronté aux limites de la vie, au combat entre la vivacité de l'esprit et ce corps qui veut parfois flancher trop vite.

Aussi, parce qu'on flirte avec tout ce précieux savoir accumulé par les personnes âgées, cette grande connaissance de la vie, et la mémoire de ces nombreuses anecdotes qui ponctuent l'histoire sans jamais trouver leur place dans les livres. Pour plusieurs participants, il s'agit d'une source d'inspiration et de vérité à laquelle on voudra retourner s'abreuver.

Quinzaine du livre

La situation est délicate pour la Quinzaine du livre, c'est le moins qu'on puisse dire. Une dette accumulée de 15 000 \$, contractée auprès de Culture Lanaudière depuis la création de l'événement, oblige à repenser en profondeur le fonctionnement de l'organisme qui succombe donc à la mode de l'austérité et réduit ses dépenses au minimum atteignable. Il n'y aura plus d'impression d'affiches, elles seront fournies en format numérique aux bibliothèques et organismes participants qui seront invités à les personnaliser en ajoutant leurs propres activités mais devront eux-mêmes les imprimer.

Malgré cela, l'événement n'est pas annulé. Le comité d'organisation a aussi nommé une nouvelle présidente, **Yolande Gingras**, éditrice aux Éditions Point du Jour, et les membres du comité cherchent des solutions originales pour redéfinir l'événement et assainir sa situation financière.

Rappelons l'importance de ce *happening* littéraire lanaudois, qui trouve ses collaborateurs aux quatre coins de la région, favorise la reconnaissance des écrivains et de leur travail, et stimule la création de nombreuses activités liées au livre.

À Voix Haute

Spectacles À Voix Haute a le vent dans les voiles. Six spectacles ont été présentés cet automne, dont une lecture de *L'Orangerie*, en présence de **Larry Tremblay**, dans le cadre du Festival de théâtre de l'Assomption. Cette première apparition dans un festival de théâtre a été un vrai succès, et incite à réfléchir à de nouvelles collaborations du même genre.

Notons qu'À Voix Haute vient de recevoir la confirmation que son projet *Histoires d'amitié* sera soutenu par le CALQ à hauteur de 10 000 \$ pour l'année 2014-2015.

Après avoir levé le voile sur ce qui se cachait au-delà de son « escalier qui ne mène nulle part », l'auteure jeunesse Isabelle Larouche nous invite à la rencontre de Marie Christine Bernard, dont la démarche se tresse avec le destin des peuples autochtones.

Une espèce d'épiphanie

En consultant ta bibliographie, on constate que tu vagabondes avec aisance entre divers univers littéraires : romans, nouvelles, récits érotiques et romans jeunesse. Comment arrives-tu à métamorphoser ainsi ta plume ? Comment arrives-tu à concilier tous ces lecteurs différents ?

Marie Christine Bernard : J'ai toujours des histoires plein la tête, toutes sortes d'histoires. Chaque histoire a sa voix. Je ne sais pas comment expliquer cela. Mais tout m'intéresse, je suis une indémodable curieuse. Et ce qui m'intéresse par-dessus tout, ce sont mes semblables, les êtres humains, dans leur multiplicité et leur unicité tout à la fois. Alors, j'imagine que j'ai aussi ce besoin de m'adresser à tout le monde...

Il y a aussi la dimension du jeu, dans tout ça. Le matériau de l'écriture, le langage, il est comme une boîte de lego, tu vois : tu peux faire l'objet qui est illustré sur la boîte (ça c'est la langue académique, scolaire), mais tu peux aussi, avec les mêmes blocs, inventer d'autres formes, explorer d'autres possibilités, dépasser d'autres limites. Raconter des histoires différentes permet cela. De jouer.

Plusieurs personnages de tes romans sont autochtones. Ta plume trace avec justesse et sensibilité les contours de ces peuples encore largement méconnus.



Qu'est-ce qui motive ton amérindianité ?

M. C. B. : Là encore, c'est un beau mystère. J'ai appris il y a peu de temps que la grand-mère paternelle de ma mère était Abénakise. Je me savais déjà une aïeule Innue... mais cela n'explique pas tout. Ma curiosité (encore elle) de l'autre a toujours été présente, infinie. Toute petite, je voulais que mes parents me fassent un petit frère noir. J'ai toujours été fascinée et attirée par l'Autre.

Les Autochtones, c'est une espèce d'épiphanie. J'ai grandi à côté d'une réserve (Gesgapegiag) et j'ai eu très tôt conscience du traitement différent réservé (!) aux Indiens, du mépris, du racisme. J'ai eu envie de les connaître et les chemins de ma vie m'ont menée à leur rencontre, de façon de plus en plus intime, personnelle, réelle. Cette rencontre m'a changée à jamais. Ils font partie de moi, je ne peux pas m'en défaire. Alors ils font partie de mes histoires aussi.

L'action de mon prochain roman, à paraître chez Stanké en 2015, se déroule entièrement dans l'univers des Atikamekw, en Haute-Mauricie. Il n'y a aucun personnage allochtone. Mes conseillers précieux, venant de cette nation, ont supervisé mon travail d'un œil attentif et gentiment critique tout au long du processus. Ce roman est un hommage à ce peuple, un chant d'amour, mais aussi il parle de choses parfaitement universelles : transmission, filiation, appartenance... Je crois qu'avec ce livre j'ai fait quelque chose d'important, à tout le moins pour mon œuvre. Pour le reste, ce sera aux lecteurs de décider.

Imagine que tu rencontres une fée sur ton chemin. En agitant sa baguette magique, elle te transporte vingt ans dans le futur... Où serais-tu ? À quoi ressemblerait ton univers ? Et pour le plaisir ludique de nos lecteurs, quels récits naîtraient sous ta plume voyageuse ?

M. C. B. : Chère fée, merci de me projeter dans mon futur rêvé.

Dans vingt ans, je serai une bonne femme de 68 ans en forme, en train d'enquêter sur le terrain pour une prochaine histoire, ou assise dans un théâtre en train d'assister à la première d'une de ses pièces, où dans le bois avec mes chers amis Atikamekw. Peut-être que j'aurai des petits-enfants : j'écrirai pour eux, certainement. Je vivrai au bord de la mer dans une petite maison un peu folle et très colorée, avec des tas de chats et un gros chien, et je serai certainement encore amoureuse.

Et puis j'écrirai enfin... TOUT ce que je veux, puisque j'aurai tout le temps pour le faire ! Il y a tant de choses que je n'ai pas touchées encore, l'écriture est une symphonie et je voudrais jouer de tous les instruments ! Cependant j'espère pouvoir, à ce moment de ma vie où j'aurai, justement, bien du temps devant moi, me consacrer à une œuvre plus considérable, un roman plus long, plus vaste, quelque chose comme une saga familiale, tu sais ce qu'aux États-Unis les auteurs appellent « *the big american novel* », mais pour mon pays à moi. Voilà !



Pour la suite de cette captivante épopée qui nous a fait pénétrer les retraites d'écriture de membres de l'UNEQ, Bertrand Laverdure nous amène cette fois chez José Acquelin, poète qui vient de recevoir le Prix littéraire du Gouverneur général.

JOSÉ ACQUELIN

Profession de voix

En montant l'escalier qui mène à son appartement, des centaines de feuillets, papillons, affichettes nous accueillent. Ce sont les artéfacts de lectures publiques auxquelles il a participé, qu'il a animées, des spectacles et des événements qui ont contribué à le définir.

Homme archive, il récolte et colle et punaise. Il affiche son « appartement du temps » partout dans son logis. Homme qui a fait profession de voix, qui a toujours souri de biais aux croyances. Homme de poésie. José Acquelin traite de l'éphémère, de la solitude royale de l'être humain, du zéro et de l'infini depuis la parution de son premier livre de poésie, *Tout va rien*, en 1987.

Depuis plus de vingt-sept ans, ce poète, cet acteur important de la scène poétique, ce maître es aphorisme, ce moraliste et ce suave *crooner* du poème existentiel est devenu un pilier de nos lettres. Il n'aimerait sans doute pas que je le compare à du mobilier de temple, mais l'on ne peut plus concevoir la poésie québécoise sans sa présence. Il l'incarne et la défend, lit ses contemporains et les soutient.

Après dix-sept ans de « 5 à souhaits », ces rendez-vous avec des poètes qu'il accueillait avec sa profondeur de vue et sa générosité habituelle dans le cadre du Festival international de littérature, c'est maintenant lui qu'on célèbre.

..... suite en page 14





On vient de lui attribuer le Prix littéraire du Gouverneur général en poésie pour son livre *Anarchie de la lumière* publié aux éditions du passage. Un de ses meilleurs livres selon mon humble avis. Livre de sagesse, de longs poèmes en prose, le poète se jette ainsi dans le temps et témoigne de son expérience des vanités et des êtres. Il s'est réfugié au chalet de sa mère, dans le Vermont et au Jardin botanique, pour écrire ces méditations brillantes sur notre ego drapé de paradoxes.

C'est dans sa cuisine, sur sa table de diseuse de bonne aventure, ronde et recouverte d'une nappe bigarrée, qu'il écrit. Sur son mur, un collage *work in progress*; dans son salon, d'autres collages. José Acquelin est un collagiste accompli, une façon de Prévert qui découpe les magazines et les réassemble.

Ses textes et ses poèmes, il les écrit d'abord dans des cahiers. Cahiers où sont thésaurisés également d'autres collages. Il en a maintenant accumulé quatre-vingt-douze, qu'il léguera sans doute à BANQ un jour.

Il me parle avec émotion de ce respect perdu pour le poète, de tout ce décorum et ce protocole de la remise du GG qui l'ont ému, qui signifiaient, d'une quelconque façon, que dans une zone symbolique cachée, durant la cérémonie des GG, la poésie persistait dans son importance sociale.

José Acquelin n'est pas aigri. Il a l'intelligence de ceux qui savent que nous ne sommes rien. Il regarde le monde avec un air narquois, bouche tordue, puis éclate de rire. Je vous invite à plonger dans ses textes quasi bouddhiques, dans sa poésie qui parle de libellules aux ailes anarchiques.

Le poète n'a pas d'ordinateur et effeuille sa voix sur son répondeur téléphonique, antiquité rieuse. Certes, il n'est pas de son temps... mais il est « du temps ».



Photo : © Rita-Adèle Beaulieu

« Il s'agit moins d'être de son temps que d'être du temps, point. »

– José Acquelin,
Anarchie de la lumière,
2014.

À sous-louer : appartement tout meublé à neuf (sauf télé et câble). Grand 3 ½, plafond 8 ½', éclairé. Quartier Hochelaga, à un jet de pierre de la rue Ontario et de tous les services. Autobus (125 et 24); métro Joliette à 10 minutes de marche. Période: de mars 2015 à février 2016 (mais je suis... élastique). 700 \$ / mois, électricité incluse. Tranquille, non-fumeur et, hélas, pas de chien. studiodeparis@gmail.com.

Clair de Plume, Services aux écrivains, transcription et secrétariat virtuel. Services professionnels de qualité supérieure. Ne payez que pour les heures travaillées. Forfaits spéciaux pour écrivains, contrat de service sur mesure, à la carte ou en bouquet de services. Laissez-moi un message, je vous rappelle dès que possible! Au plaisir, Caroline Hamel, 514 316-8037, www.clairdeplume.ca, clair.de.plume@live.ca.

Services abordables de mise en page d'un texte en différents formats numériques et solutions pour la mise en ligne. Aussi offert : infographie pour couverture et autres. editionsduparc.wordpress.com.

Ateliers-formations sur la nouvelle orthographe du français. Comme écrivain et écrivaine, apprenez à faire des choix orthographiques éclairés et modernes. 514 343-2020, nouvelle.orthographe@videotron.ca, www.nouvelleorthographe.info.

La Plume rousse : service d'animation scolaire, de révision, de rédaction, cours de français et d'informatique. Danielle Malenfant, membre UNEQ et AEQJ : 450 263-8721, daniellemalenfant@yahoo.com.

Une aubaine à demi-prix : *Encyclopædia Universalis* en 20 tomes, et *Le Grand Robert de la langue française* en 6 tomes. Madeleine O. Michalska : 450 465-9745.

Le Pigeon décoiffé offre un service professionnel de consultation et de *coaching* d'écriture qui consiste en un travail d'accompagnement des auteurs dans la planification et l'élaboration de leur manuscrit en vue d'une publication professionnelle. Nadia Gosselin, membre UNEQ : www.lepigeondecoiffe.com.

Révision stylistique. Les éditeurs sont sensibles à la qualité de la langue. On refuse parfois des textes valables parce que le style présente des faiblesses. Alain Gagnon, membre UNEQ : motpourdire28@videotron.ca 418 698-0636.

Ex-professeur de français, ex-consultant en francisation à l'OQLF, peut réviser vos textes à un tarif raisonnable. Raymond Paradis : 450 672-4893, raymondgparadis@gmail.com.

Évaluation de manuscrits, révision de textes, parrainage d'auteur. Carole Massé et Jean-Yves Soucy : 514 259-5721, www.auteurconseil.com.

Service d'auteur-conseil. En tant qu'écrivaine dotée d'une vaste expérience de lectrice professionnelle pour des éditeurs, je commente vos manuscrits de récits et de romans. Mon rapport de lecture vous donne des pistes concrètes pour retravailler votre texte. Carole Massé, membre UNEQ : 514 259-5721, c.hebert.masse@videotron.ca.

Petites
annonces

Le livre illustré : des droits d'auteur en garde partagée

Illustration : © France Tardif



Ève Boissonnault

Lorsque vous signez un contrat d'édition à titre d'auteur de livre illustré ou de bande dessinée, vous entrez dans un partenariat créatif en mots et en images avec un autre artiste, l'illustrateur. Bien que l'auteur sera, comme toujours, rémunéré par les redevances de droits d'auteur, l'illustrateur sera souvent embauché à forfait par l'éditeur. Son contrat sera donc indépendant du vôtre. L'entente peut toutefois prendre une autre forme. Par exemple, il peut être convenu lors des négociations que l'illustrateur partagera les redevances de droit d'auteur avec l'écrivain, le pourcentage de ce partage pouvant être indiqué, ou non, au contrat de l'auteur. Il arrive également que certains éditeurs rédigent un seul contrat sur lequel les trois parties signent (auteur, illustrateur et éditeur).

Mais ce qui est encore plus important dans ce rapport entre mots et images c'est de déterminer qui, de l'auteur ou de l'illustrateur, possède les droits d'auteur sur les personnages du livre. « Afin de bien savoir qui est titulaire des droits d'auteur sur le personnage, il sera important de le préciser dans les contrats. Si l'auteur donne des directives claires et précises définissant l'allure du personnage (les cheveux, les couleurs, la forme, les accessoires...), peut-être sera-t-il propriétaire du personnage ; l'illustrateur étant dans ce cas davantage un exécutant. À l'inverse, si l'illustrateur fait toute la création, il sera titulaire des droits d'auteur sur le personnage. Dans ce cas, il faut prévoir les balises de ce que peut faire l'illustrateur avec sa création, » explique M^e Véronique Roy. Le contrat de l'illustrateur devra ainsi prévoir toutes les conditions prévues dans le contrat de l'auteur, avec les adaptations nécessaires. En somme, le contrat de l'illustrateur sera similaire et aussi complet que celui de l'auteur. « En ce qui concerne les produits dérivés du personnage, une redevance pour chacun sera à prévoir, » conclut toutefois M^e Roy.

La clause de l'heure : comment protéger ses droits d'auteur lorsque l'éditeur fait faillite

La faillite de la maison d'édition la courte échelle au mois d'octobre dernier, après 35 ans d'activité, met en lumière une situation contractuelle contradictoire pour le moins déplaisante : *qu'advient-il de vos droits d'auteur si l'éditeur ferme boutique ?*

Jusqu'ici, les auteurs du Québec se croyaient protégés par la *Loi sur le statut professionnel des artistes* qui cite que les écrivaines et les écrivains récupèrent leurs droits d'auteur en cas de faillite de l'éditeur. Par contre, comme l'a démontré la situation d'insolvabilité de la courte échelle et du syndic qui a par la suite géré le dossier, la *Loi sur la faillite et l'insolvabilité*, une loi fédérale, vient stipuler autre chose que ce qui est prévu dans la Loi sur le statut des artistes. En effet, l'article 83 de la *Loi sur la faillite et l'insolvabilité*, le seul qui concerne le droit d'auteur, vise les œuvres littéraires à vocation écrite exclusivement, donc le livre. « Cet article prévoit le sort des manuscrits non publiés, selon que des frais eurent été engagés par l'éditeur ou non, mais aussi le sort des exemplaires mis en vente. Toutefois, il ne prévoit pas la rétrocession automatique en cas de faillite des droits accordés à un éditeur, explique M^e Roy. Tant et aussi longtemps qu'aucun jugement ne se sera prononcé sur l'interprétation à faire dans cette situation, nous ne pourrions être certains de ce qui advient des droits d'auteur lors d'une faillite de l'éditeur. D'où l'intérêt de demander un changement à la Loi sur la faillite, afin de rendre le tout plus clair et cohérent. »

En attendant que les paliers de gouvernements et les juristes rectifient le tir, que devriez-vous négocier dans vos contrats d'édition ?

« Ce que l'auteur peut négocier en attendant c'est qu'il y ait résiliation du contrat dès qu'il y a non paiement pendant un certain nombre de jours (par exemple, 60 jours) afin que le contrat se termine clairement avant la faillite. »

.....

Pour mieux lire entre les lignes de votre contrat d'édition, prenez rendez-vous avec M^e Véronique Roy par l'entremise de l'UNEQ, qui offre à ses membres une heure de consultation juridique sans frais par 12 mois.

L'Unique doit renaître sous une nouvelle forme

Le journal de l'UNEQ, fondé il y a bientôt 30 ans, ne paraîtra plus dans sa forme actuelle. Ceci est le dernier numéro de *L'Unique* tel qu'on le connaît. Le nouveau contexte, les technologies, l'évolution des habitudes de lecture, sans parler des coûts de production non négligeables de cette publication, nous amènent à penser qu'une transformation en profondeur de nos outils de communication s'impose.

Depuis des mois donc, le conseil d'administration de l'UNEQ réfléchit à la meilleure façon de continuer à informer ses membres sur tout ce qui concerne la vie de leur association et les enjeux qui les touchent. Nous voudrions être encore plus efficaces et pertinents, et répondre encore mieux aux besoins des écrivains. L'information joue un rôle capital, c'est le sang qui circule dans les veines d'une association et qui en assure la vitalité. C'est ce qui permet de garder bien vivants les liens qui nous unissent, que nous habitons en région ou dans les grands centres, et de développer notre sentiment d'appartenance.

Il a donc été convenu que les contenus diffusés jusqu'à maintenant par *L'Unique* soient intégrés au site web de l'UNEQ qui sera remodelé pour l'occasion. Une zone sera spécialement aménagée pour recevoir ces contenus qui seront mis en ligne sur une base régulière. La publication trimestrielle sera chose du passé, la diffusion se faisant pratiquement en continu. Cette formule plus souple présente de nombreux avantages dont celui d'offrir la possibilité d'intervenir rapidement à l'ère où l'information circule à grande vitesse.

Nous avons déjà esquissé un portrait-robot de ce à quoi pourrait ressembler le successeur de *L'Unique*. Nous pensons que le nouveau véhicule devrait présenter des dossiers de fond sur de grands enjeux de l'heure, conserver certaines des chroniques que nous connaissons et en prévoir de nouvelles. Il faudrait assurément poursuivre la rubrique des conseils juridiques et maintenir des liens forts avec les auteurs des régions. Car dans le projet de revoir de fond en comble le site web, les régions n'ont pas été oubliées. Elles se verront même réserver une place de choix. Nous espérons faire de cette nouvelle tribune un espace de création et de diffusion encore plus dynamique et stimulant.

Nous évaluons à six mois le temps nécessaire pour accomplir ce virage. Six mois au cours desquels l'information aux membres passera principalement par le bulletin électronique *Info-UNEQ* publié toutes les deux semaines. Ce n'est qu'au terme de cette période de métamorphose que la nouvelle incarnation de *L'Unique* prendra la relève. D'ici là, il reste bien des choses à définir et bien des décisions à prendre.

Cette décision ne remet d'aucune façon en question la qualité du travail accompli par les membres du comité de rédaction et le rédacteur en chef, Jean-François Caron. Nous apprécions leur travail et nous les en remercions très sincèrement.

La présidente,
Danièle Simpson

Libres d'écrire, plus que jamais*

La liberté d'expression est un combat de tous les instants, l'attaque meurtrière contre le journal *Charlie Hebdo* et le châtement infligé au blogueur saoudien Raif Badawi nous le rappellent de façon brutale en ce début d'année 2015. Cinq caricaturistes sont tombés sous les balles parce qu'ils ont exprimé des opinions controversées. Tués parce qu'ils ont fait des dessins jugés « blasphématoires ». L'UNEQ a tenu à exprimer sa solidarité à l'endroit des victimes de l'attentat et du peuple français en participant aux deux manifestations qui ont eu lieu à Montréal pour défendre le droit à la liberté d'expression qui nous est cher et qui ne peut jamais être tenu pour acquis.

Autre tragédie qui nous tient en haleine, le sort du blogueur saoudien Raif Badawi qui purge une peine de dix ans de prison en Arabie saoudite et qui

a commencé à recevoir les 1000 coups de fouet auxquels il a été condamné. L'UNEQ prend part activement à la campagne menée par Amnesty internationale pour faire pression sur le régime saoudien et obtenir la libération du prisonnier d'opinion. Les autorités politiques canadiennes et québécoises ont elles aussi été interpellées étant donné que ce dossier les concerne de près. La femme et les enfants de Raif Badawi ont trouvé refuge au Québec et vivent depuis octobre 2013 à Sherbrooke.

L'UNEQ était présente à la manifestation du 13 janvier dernier à Montréal. La mobilisation commence à porter fruit. Pour la première fois, le ministre des Affaires étrangères, John Baird, a déclaré être vivement préoccupé par la flagellation publique de Raif Badawi et a lancé un appel à la clémence.

*Ce numéro a été composé en décembre 2014. Nous avons choisi de présenter un dossier sur la liberté d'écrire bien avant les événements sanglants du début janvier. Nous tenions à ne pas les passer sous silence.